

Découpage syllabique du français et difficulté de lecture

SAUZEDDE Bertrand
Université de Ritsumeikan
sauzedde.bertrand@gmail.com

Tous les enseignants de français sont confrontés en classe à la difficulté que rencontrent les étudiants japonais face à une langue comme le français composé de syllabes complexes. Lorsqu'un natif parle en français, il connaît de manière implicite la structure des syllabes ainsi que les règles combinatoires des phonèmes. Ces règles sont propres à chaque langue. Ainsi, si un japonais entend le mot « restaurant » [RES-to-rã], il aura tendance à entendre une prononciation proche de celle-ci : [re-su-to-ra-n], prononciation calquée sur le système phonographique de sa propre langue : レストラン. Dans cet article, nous présenterons la structure syllabique du français et la comparerons à celle du japonais. Nous montrerons alors une erreur fréquente des étudiants japonais : le phénomène d'épenthèse, phénomène qui consiste à rajouter des voyelles au sein d'un mot entre les consonnes pour créer un découpage syllabique du mot plus proche de sa langue maternelle. Pour saisir ce phénomène, nous présenterons la structure syllabique du français et la comparerons à celle du japonais. Dans un deuxième temps, nous analyserons les résultats d'une enquête effectuée auprès de 3 classes d'étudiants à l'université pour voir dans quelles conditions ces erreurs sont les plus fréquentes.

Structure syllabique du français

Gougenheim (1935) classe les mots du vocabulaire d'après leur structure syllabique et dresse la structure syllabique du français. Ainsi, il montre que la structure CV (consonne + voyelle) est beaucoup plus fréquente que celle du type VC (voyelle + consonne). Grâce à ces travaux, Léon dresse la liste des différents types de syllabes (2007, p.133).

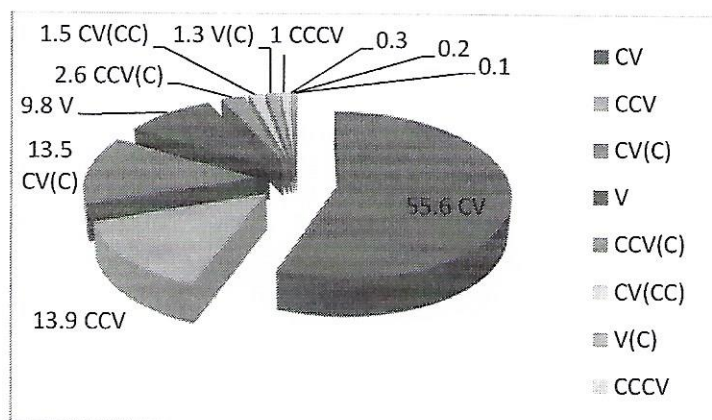
Tableau. Structures syllabiques les plus fréquentes

	français	espagnol	anglais	allemand
CV	59,9%	55,6%	27,6%	28,7%
CVC	17,1%	19,8%	31,8%	38,1%
CCV	14,2%	10,2%	4,0%	3,3%
VC	1,9%	3,1%	11,9%	9,8%

On constate que le français a une structure syllabique plus simple que l'anglais ou l'allemand. A l'instar de l'espagnol, en français la structure CV représente près de 60 pourcents des syllabes. En y ajoutant, la structure CVC, plus des $\frac{3}{4}$ des syllabes sont représentées. De même, en français, il y a une nette prédominance pour les syllabes ouvertes en fin de mots. Léon cite ainsi Delattre (1966) qui obtient ainsi près de 75 pourcents de voyelles en fin de mots dans son corpus. Cela diffère largement de l'anglais où les syllabes fermées sont très présentes en fin de mots. Cela explique le fait que les

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

langues romanes soient perçues comme des langues chantantes. Ces données varient bien évidemment en fonction des chercheurs. Ainsi, Pagel, Madeleni et Wioland (2012, p.17) avancent les proportions suivantes:



Graphique : Taux des différentes structures syllabiques du français

Même si on note certaines légères différences, globalement les résultats sont très similaires.

Structure syllabique du japonais

Voyons maintenant la structure syllabique du japonais pour la comparer à celle du français. D'après une étude de Takayuki et Greenberg (1997, p.1011), la fréquence des syllabes du japonais sur un corpus contenant 7484 syllabes (n) est la suivante :

Mora	n	taux
V	1148	15,3
CV	5589	74,7
CCV (CjV)	182	2,4
CVC (CVN)	384	5,1
Q	183	2,4
Total	7484	100

Ces résultats sont relativement admis et prêtent moins à discussion qu'en français. Ainsi, les résultats plus anciens de Horiguchi (1964) sont tout à fait similaires : V : 12,5%, CV : 77,7%, CVN : 5,6%, CjV : 3,5% et VN : 0,7 pourcents. Ce qui est important de noter, c'est que les structures syllabiques du français et du japonais sont moins différentes que l'on aurait pu le croire au premier abord. Ainsi, dans les deux langues, les structures CV représente une large majorité des structures syllabique (59.9% contre 74.7% en japonais). Toutefois, les quelques dizaines de pourcents de syllabes aux structures plus complexes du français entraînent-elles des difficultés de production lors de la lecture de textes ? Pour répondre à cette question, nous avons réalisé une enquête auprès d'étudiants japonais apprenant le français à l'université.

Sujet de l'enquête :

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

Cette enquête a été réalisée auprès de trois classes d'étudiants de première année à l'université Ritsumeikan (Kyôto) dans les départements d'économie et de gestion à la fin du premier semestre, c'est-à-dire lors du 15^{ème} cours. Un total de 47 étudiants a participé à cette enquête. Les étudiants dans cette université ne sont pas des spécialistes de français. Pour cette enquête sur les phonèmes consonantiques, nous avons interrogé deux types d'élèves : 31 élèves issus d'économie et de gestion étudiant parallèlement l'anglais et le français, 16 élèves de gestion étudiant exclusivement le français. Le deuxième groupe d'élèves a ainsi suivi deux fois plus de cours de français que le premier. Cela sera bien évidemment un paramètre à prendre en compte lors de l'analyse des résultats.

Contenu de l'enquête

Cette enquête comporte 2 exercices différents. Le premier exercice est un test de discrimination portant sur les consonnes sujettes à problème. L'exercice comprend une liste de 57 questions comportant à chaque fois deux logatomes qu'il faut discriminer. Les questions ont été rangées dans un ordre aléatoire et comprennent les consonnes que l'on souhaite tester dans plusieurs positions : en première syllabe, deuxième syllabe ou en fin de mot. Nous avons analysé 2679 réponses.

Le deuxième exercice comporte 44 questions. Cette fois-ci, les étudiants doivent compter le nombre de syllabes qu'ils entendent dans les mots lus et enregistrés par le professeur. Les mots ont une longueur variant de 1 à 4 syllabes et comportent des syllabes aux structures variées. Ils doivent choisir leurs réponses dans une fourchette de syllabes comprises entre 1 et 6 syllabes. Le but sera de mettre en évidence le phénomène d'épenthèse et d'effacement ainsi que les structures syllabiques dans lesquelles ces phénomènes sont le plus susceptibles de se produire.

Résultats de l'enquête

L'exercice 1 nous montre que le taux de confusion des phonèmes consonantiques est au total de 19,1 pourcents mais on note une différence significative entre les étudiants suivant 4 cours par semaine et ceux suivant seulement 2 cours par semaine. Cela nous montre qu'il existe une marge de progression importante en classe de communication et qu'en seulement quelques dizaines d'heures de cours, de grands progrès sont réalisables. En approfondissant nos résultats, nous voyons que les consonnes les plus problématiques lors de la discrimination sont le /v/ et le /b/. Le /R/ et le /l/ bien que posant de grands problèmes lors de la production orale ne sont pas sujets à une très grande confusion lors des exercices de discrimination (Tableau 1).

Tableau 1. Moyenne et écart type du taux de confusion consonantique selon les consonnes

couple	consonnes	Totalité des sujets		Classe (4 cours/semaine)		Classes (2 cours/semaine)	
		moyenne	écart-type	moyenne	Ecart-type	moyenne	écart-type
[R]/[l]	[R]	16,03	11,09	5,83	7,73	21,29	14,66
	[l]	10,21	9,77	3,75	6,77	13,55	12,02
[b]/[v]	[b]	25,53	9,40	23,44	14,69	26,61	9,78
	[v]	43,26	19,34	40,28	21,87	44,80	21,10
[f]/[v]	[f]	0,71	1	0	0	1,08	1,52
	[v]	4,96	2,01	0	0	7,53	3,04

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013

Dans un deuxième temps, nous avons vérifié l'influence de la structure syllabique sur le taux de confusion des consonnes. Il apparaît (Tableau 2) que les syllabes CV, très courante en japonais sont avec les syllabes CCV, celles qui posent le moins de difficulté. En revanche, les syllabes CVC, CV précédée de VC ou bien les syllabes plus complexes du type CVCC entraînent une nette hausse du taux de confusion.

Tableau 2. Moyenne et écart type du taux de confusion consonantique selon la structure syllabique

Structure syllabique	Totalité des sujets		Classe (4 cours/semaine)		Classes (2 cours/semaine)	
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type
CV	17,55	18,02	14,06	20,61	19,35	17,82
CCV	16,63	9,68	7,95	9,64	21,11	11,37
CVC	23,40	18,28	11,25	12,12	29,68	22,85
VC-CV	23,40	8,51	18,75	0	25,81	12,90
CVCC	40,43	10,64	50	15,50	35,48	9,68

Cela s'explique par le fait que les consonnes sont faibles en position finale de syllabe. A l'inverse, les consonnes sont en position forte à l'initiale. Enfin, le dernier objectif de ce test 1 était de mesurer l'influence de la position de la consonne au sein du mot. Nos résultats montrent que le taux de confusion est relativement faible lorsque la consonne se situe dans une syllabe en position initiale mais que ce taux augmente lorsque la syllabe est en position médiale ou finale (Tableau 3).

Tableau 3. Moyenne et écart type du taux de confusion consonantique selon la position de la syllabe

Position de la syllabe	Totalité des sujets		Classe (4 cours/semaine)		Classes (2 cours/semaine)	
	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type	moyenne	écart-type
initiale	12,11	8,24	9,13	11,40	16,65	7,82
médiale	21,99	21,18	17,01	24,10	24,55	20,96
finale	21,28	15,87	13,94	16,29	25,06	18,14

Après avoir mis en évidence les phonèmes consonantiques problématiques, le test 2 avait pour objectif de mettre en évidence les types de syllabes qui posent le plus de difficultés pour la réalisation d'un découpage syllabique d'un mot. Les résultats montrent que les étudiants ont obtenu 59 pourcents de découpages syllabiques correctement réalisés. Une fois encore, le taux de réussite dépend de la complexité de la structure des syllabes comprises dans les mots. Les syllabes complexes comportant plusieurs consonnes obtiennent plus de 50 pourcents d'erreur. Ce score grimpe même jusqu'à 70 pourcents pour les syllabes CVCC et CCCV. Les erreurs de découpage syllabique sont de deux types : épenthèse et effacement. Dans notre exercice, les épenthèses avaient lieu dans près de 35 pourcents des mots entendus et les effacements dans un peu plus de 6 pourcents des mots. Le fait que les épenthèses soient nombreuses s'explique par le fait que les mots d'origine étrangère entrant dans le lexique japonais subissent systématiquement l'incorporation de voyelles épenthétiques pour favoriser leur prononciation. Ainsi, en japonais, /u/ est généralement la voyelle épenthétique utilisée pour les mots d'origines étrangères.

Toutefois, après /t/ et /d/, /o/ est le plus fréquent. Dans un deuxième temps, nous avons voulu vérifier dans quelles syllabes les phénomènes d'effacement et plus spécifiquement d'épenthèse sont les plus susceptibles de se produire (Tableau 4).

Tableau 4. Taux d'effacements et d'épenthèses en fonction de la structure syllabique

Structure syllabiques	taux d'effacements	écart type	taux d'épenthèses	écart type
CV uniquement	15,96	4,64	1,06	1,06
CCV	6,67	6,33	23,40	19,46
CVC	5,17	4,94	49,54	18,47
CCVC	0,00	0,00	60,99	14,04
CVCC	0,00	0,00	74,47	0,00
CCCV	0,00	0,00	70,21	0,00

D'après les résultats que nous obtenons, nous constatons que lorsqu'un mot ne contient que des syllabes du type CV, le taux d'épenthèses peut être considéré comme quasiment nul, tandis que le taux d'effacements est relativement important. Cela s'inverse au fur et à mesure de la complexification de la structure syllabique. Ainsi le taux d'effacements tombe à 0 pourcent alors que le taux d'épenthèses, lui, explose avec des syllabes du type CCVC.

Discussion et conclusion

Tous ces résultats nous permettent de mieux cerner les problèmes de prononciation des étudiants japonais et de réfléchir à quels types d'exercices il est nécessaire de travailler en classe. Il faut voir les problèmes de prononciation des phonèmes consonantiques et de découpage syllabique d'une façon plus globale car outre les problèmes de compréhension occasionnés chez l'interlocuteur, ils impactent également les éléments suprasegmentaux tel que le rythme et l'intonation de la phrase, rendant peu naturel le flux de parole. En effet, en ajoutant ou en supprimant des syllabes, les groupes rythmiques se trouvent déséquilibrés et des pauses inopportunes peuvent se produire.

Bibliographie

- Delattre, Pierre. *Studies in French and Comparative Phonetics; Selected Papers in French and English*. Mouton, 1966.
- Gougenheim, G. *Elements De Phonologie Francaise, Etude Descriptive Des Sons Du Francais Au Point De Vue Fonctionnel*. Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 1935.
- Horiguchi, Sinsak. "Do Phonemic and Linguistic Differences Among Languages Interfere with Speech Audiometry." *Tokyo Medical and Dental University* (1964): 237-245.
- Léon, Pierre R. *Phonétisme Et Prononciations Du Français*. 5e édition. Armand Colin, 2007.
- Pagel, Dario, Edith Madelini, and François Wioland. *Le Rythme Du Français Parlé*. Hachette Français Langue Etrangère, 2012.
- Takayuki, Arai, and Steven Greenberg. "The Temporal Properties of Spoken Japanese Are Similar to Those of English." Vol. 2. Rhodes, 1997. 1011-1014.